

À propos du roman « *Arcadie* »  
Emmanuelle Bayamack-Tam – Folio P.O.L.



L'*Arcadie* fut rêvée à la Renaissance comme une utopie. Elle représentait une terre idyllique pastorale et harmonieuse.

Dans ce livre, *Arcadie*, on découvre l'histoire de Farah, 14 ans, qui vit avec ses parents et sa grand-mère Kirsten, lesbienne et naturiste, dans une communauté libertaire et libertine aux allures de secte, située dans le Sud de la France, non loin de la frontière italienne.

Cette communauté plutôt étrange et vieillissante, abrite ce que j'appellerai « des éclopés de la vie » : des inadaptés sociaux, des électro-sensibles, des obèses, des bipolaires, des toxicos, des cancéreux etc. bref des personnes plutôt déglinguées, que ce soit physiquement ou psychiquement, qui forment une espèce de « cour des miracles » d'après la description qu'en fait Farah et qui m'a parfois évoqué, par son aspect délirant, quasi grand guignolesque, un autre roman que j'ai beaucoup aimé « *Amour monstre* » de Katherine Dunn – dans lequel un couple de cirque s'emploie à donner naissance à des phénomènes de foire.

Située dans un ancien couvent rebaptisé Liberty house, cette communauté est financée par de généreuses donatrices, vénérables de par leur grand âge mais plutôt émoussillées et entreprenantes par ailleurs ; elle est dirigée par un gourou atypique, petit et grassouillet, surnommé Arcady (avec un Y). Internet et les téléphones portables n'y ont pas droit de cité, la possessivité amicale ou amoureuse, la jalousie en sont bannies, chacun est invité à contribuer aux ressources de la collectivité et à se plier à ses règles : par exemple, on n'y mange pas de viande pour épargner les animaux, ce qui contrarie beaucoup l'excellente cuisinière piémontaise, Fiorentina, qui doit se contenter des légumes frais et des herbes aromatiques du potager bio géré par les disciples d'Arcady, dont elle fait partie.

Libre, sauvage, férue de nature, Farah a fait de ce vaste domaine son paradis sur terre, moyennant quelques transgressions informatiques au CDI du collège – il faut bien que jeunesse se passe. Mais la puberté pointe bientôt son nez et avec elle pas mal de questions existentielles. Amoureuse de son mentor, Farah se découvre laide, pas aussi féminine qu'elle le souhaiterait. Pire, il semblerait qu'elle soit dotée de certains attributs masculins. Cet état l'amène à douter, provoquant chez elle une crise identitaire. Mais qui est-elle vraiment ?

Et cet homme, Arcady, qu'elle admire et vénère, ce Priape si généreux de paroles caressantes et autres pénétrations en tous genres qui prône à ses ouailles l'amour universel, qui affirme que tout un chacun a le droit d'être accueilli et aimé... saura-t-il se montrer à la hauteur de son enseignement lorsqu'il sera confronté à la survenue inopinée sur son territoire d'un migrant sans papiers ?

\*\*\*

**Drôle, féroce, mordant, subversif... ce sont les premiers adjectifs qui me sont venus à l'esprit après avoir lu *Arcadie* : un livre au vocabulaire incroyablement riche qui mêle français soutenu et langage de charretier, circonvolutions littéraires et argot de bas-étage, poésie et langue verte... et qui ne s'embarrasse surtout pas de tabous ni de lieux communs. Les titres de chapitres sont empruntés à des auteurs connus, ainsi que certaines citations, si bien intégrées dans le récit qu'elles connaissent ici une nouvelle vie.**

Sylvie Callet

Retrouvez dans l'émission « Ensemble sur Calade » un extrait du chapitre intitulé « *L'amour viendra et il aura tes yeux* » (titre emprunté au poète Cesare Pavese).